

Chauveau, dans un article de son journal, consacré à la mémoire de M. Houde,) ce prix suppose toujours, chez le lauréat, outre une supériorité incontestable sur ses condisciples, un degré de succès et d'application difficile à obtenir.

En 1859, M. le Principal de l'Ecole Normale avait organisé, dans cette institution, une chaire de rhétorique, de latin et de grec, dans le but de préparer au diplôme pour académie, les élèves qui feraient preuve de talents suffisants, et surtout de bonne conduite et de grandes dispositions pour l'enseignement.

Aucun sujet, assurément, ne répondait mieux que M. Houde, aux conditions exigées pour suivre ce cours supplémentaire.

Aussi, en 1861, M. le Principal le reçut-il avec joie au nombre des aspirants au brevet d'académie.

Durant cette troisième année, les qualités qui distinguaient M. Houde, brillèrent d'un nouvel éclat.

En même temps qu'il reçut, en 1862, le brevet d'académie, il obtint les premiers prix de rhétorique, de grec et de latin.

Loin de, l'enorgueillir tous ces succès ne servaient, au contraire, qu'à faire ressortir davantage sa profonde humilité de cœur et d'esprit. Jamais il ne s'arrêtait, suivant l'expression de l'auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ*, à des pensées de vanités et de complaisances sur lui-même.

A l'église, il édifiait tous ses condisciples par sa piété.

A l'étude, il observait continuellement le silence le plus absolu, et consacrait tout son temps à la préparation de ses devoirs, ou à la lecture.

En classe, il répondait presque toujours avec aplomb et justesse aux questions qui lui étaient posées. Si, parfois, il lui arrivait de se tromper, il ne manquait pas de recevoir avec politesse et docilité les observations du professeur.

A l'école annexe, il réussissait si bien, que le soin de diriger les groupes les plus tapageurs et les plus indisciplinés, lui était ordinairement confié.

Durant les récréations ou les promenades, il se soumettait en tout et volontiers aux exigences des règlements de l'institution.

Enfin, pour me servir d'une expression consacrée par tous ceux qui l'ont connu : *M. Prudent Houde était la fleur de l'Ecole Normale Laval.*

## VI.

Pendant son séjour à l'Ecole Normale, M. Houde avait été frappé dans ses affections les plus chères.

Sa tante, qui depuis bien des années, remplaçait auprès de lui la femme de qui il avait reçu le jour, avait laissé cette terre de misère et d'affliction, pour aller recevoir au ciel la récompense d'une longue vie consacrée à toutes sortes de bonnes œuvres ; et, pour comble d'infortune, avec elle, mais contre ses dernières volontés, cessaient tous les secours qui avaient été accordés jusque là à son neveu.

Si ce double malheur ne le trouva point insensible, il ne put cependant le décourager.

Incapable de se livrer à l'enseignement, parce que sa santé était trop faible, trop délicate, il prit une de ces résolutions qui annoncent un grand amour de la science et de la vertu.

Protégé par un ami bienfaisant, ( nous ne le nommerons pas, mais tous les élèves de l'Ecole Normale Laval le connaissent aussi bien que nous ) ; encouragé surtout par la générosité des Messieurs du Séminaire de Québec, il résolut d'aller, dans cette antique et vénérable institution, compléter son cours d'étude, afin d'embrasser plus tard, si telles étaient les vues de Dieu sur lui, l'état ecclésiastique.

Mais une autre destinée l'attendait.

## VII.

Comme le travail et l'affliction avaient, depuis un an, considérablement diminué sa santé, si florissante auparavant, quelques-uns de ses compagnons de classe du bas du fleuve, lui proposèrent d'aller chez eux passer une partie de ses vacances.

Il se rendit à la Baie St. Paul.

Sa santé s'améliora bientôt ; mais le moment de retourner à Québec était arrivé : il fallut partir.

Les froids de l'automne commençaient déjà à se faire sentir.

La montée fut longue et pluvieuse.

Par malheur, l'embarcation que montait M. Houde, était encombrée de passagers. Il dut passer toute une nuit sans abri, sur le pont de la goëlette, exposé aux dangereux effets d'une pluie battante.

Sa maladie de poumons et sa toux opiniâtre s'aggravèrent à tel point, qu'en arrivant à Québec, il fut obligé de prendre le chemin de l'Hôtel-Dieu.

Là, il reçut pendant trois semaines les soins assidus d'un des meilleurs médecins de la ville : M. le Dr. Landry ; mais ce fut en vain : sa maladie était incurable.

M. le Principal, MM. les Professeurs et MM. les Elèves-Maîtres de l'Ecole Normale, se firent un devoir d'aller souvent le visiter.

Un jour que j'étais moi-même allé le voir, je fus particulièrement frappé de la profonde